



*Revue internationale de
langues, littératures et cultures*

**N°17
2018**

**Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal
ISSN 0850-5543**

SAFARA N° 17/2018

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Badara SALL, UGB
Corédacteur en Chef : Babacar DIENG, UGB
Relations extérieures : Maurice GNING UGB
Secrétaire de rédaction : Mamadou BA, UGB

MEMBRES

Moussa	SOW (UGB)	Ousmane	NGOM (UGB)
Khadidiatou	DIALLO (UGB)	Oumar	FALL (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2018
ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. Claiming Oral Heritage: The Singificance of Oral Devices in Chinua Achebe's *Anthills Of The Savannah* and Flora Nwapa's *Efuru* [**Djiby ANNE**]..... 5
2. The Appropriation of Holy Scriptures in *Devil on the Cross* and *Matigari*: an Advocacy of Liberation [**Christophe Sékène DIOUF**] 21
3. “Women’s ‘Safe Spaces’ and the Codes of Masculinity in Toni Morrison’s *Paradise*” [**Fatoumata KEITA**] 35
4. Reconstructing Subjecthood: the Role of Memory and Embodied Knowledge in *Enslaved Africans’ Emancipating Efforts* and *New World Cultural Reinventions* [**Papa Malick BA**] 57
5. Léopold Sédar Senghor : « transfrontalité », transculturalité et panhumanisme d’une œuvre de vertu et d’avenir [**Dominique SENE**] 75
6. Die neue Negritude in Deutschland: Geschichte der Black Community in Deutschland im 20. Jahrhundert [**Djama Ignace ALLABA**] 95
7. La diversité linguistique dans les marchés sénégalais et l’émergence de langues véhiculaires : quelles dynamiques plurilingues des commerçants de Saint-Maur de Ziguinchor face à la montée en puissance du wolof ? [**Jean Sibadioumeg DIATTA**] 107
8. La grammaire des sons de base du wolof standard [**Oumar FALL**] 127
9. De l’oral à l’écrit. Les difficultés de la traduction du conte Wolof *Fari mbaami* en Français [**Yaye Fatou FALL**] 149
10. Pratiques éducatives parentales et développement cognitif : étude auprès des élèves du cours élémentaire à Lomé au Togo [**BAWA Ibn Habib**] 165
11. Les slogans de diabolisation dans le système politico-éducatif du Sénégal, entre néologisme et création de nouvelles significations : approche interprétative [**Daouda NGOM**] 185

**Les slogans de diabolisation dans le système politico-éducatif du
Sénégal, entre néologisme et création de nouvelles significations :
approche interprétative
[Daouda NGOM]**

Docteur en sciences du langage. Spécialité : Analyse du discours. *Enseignant-
vacataire* au Département de Linguistique et sciences du langage, UCAD/FLHS.
Professeur d'anglais au secondaire, IA Pikine-Guédiawaye, Dakar.

Résumé

Tout le monde s'accorde que les langues sont vivantes, elles évoluent au fil des temps. Cette évolution s'accompagne de mutations à tout point de vue : morphologiques, syntaxiques, sémantiques, etc. L'évolution d'une langue s'effectue par variations linguistiques et s'accompagne aussi d'emprunts, de substitution de significations (création de nouvelles significations), c'est-à-dire des mots existants dans la langue avec leurs sens propres auxquels on attribue de nouvelles significations selon le domaine et les réalités présentes. Le présent article vise, sous un angle interprétatif, à énumérer des « slogans » ou concepts stéréotypés dans le milieu politique et éducatif du Sénégal, puis à dégager leurs particularités sémantiques nouvelles, et à décrypter leur contenu dépréciatif implicite dans la communication des différents acteurs desdits domaines. Des particularités qui s'apparentent à des néologismes ou simplement à une opération de détournement de sens comme stratégie discursive.

Mots clés : slogan, néologisme, français, signification, communication, énonciatif, interprétatif.

Abstract

Everybody agrees with certainty that languages are alive, so they evolve according to the time march. This evolution goes with transformations noticed at all levels: morphological, syntactical and semantic changings, etc. The language evolution comes true by the morphological and semantic integration of borrowings or by the substitution of meanings (creation of new meanings), that is to say words existing in the language with their proper meanings to which we attribute new meanings considering the field and the present realities of it. This article, under an enunciative and interpretative angle, aims at selecting some stereotyped slogans or concepts, to bring out their new semantic particularities and to decipher their implicit depreciative

content in the communication of the different actors of these fields. These particularities are similar to neologisms or simply to an operation of semantic denaturalization in force.

Key words: slogan, neologism, French, creation, new meanings, lexical units, , communication, enunciative, interpretative.

Introduction Générale

L'univers sociopolitique sénégalais connaît des remous depuis quelques années, plus précisément depuis l'avènement de la première alternance, à cause des bras de fer qui opposent les différents acteurs. D'une part, entre pouvoir et opposition, d'autre part entre l'Etat et les syndicats de l'enseignement de façon générale. Les rapports de force qui s'opèrent entre ces acteurs confondus, surtout lors de périodes de crise, reposent sur une communication révélatrice, à tout point de vue, de pratiques et comportements allant de la diabolisation au « mépris » de l'un ou de l'autre en passant par la minimisation et le dénigrement.

Les batailles de communication suite aux grèves cycliques des syndicats de l'enseignement secondaire et supérieur ont fini par faire naître des slogans de « guerre » pour non seulement descendre en flammes l'Etat mais également pour s'octroyer l'opinion publique qui joue le rôle d'arbitre. Son adhésion à la cause de tel ou tel est d'un avantage énorme pour avoir gain de cause. C'est comme si les acteurs en conflit ne cherchent plus à se convaincre mais à convaincre l'opinion publique dans l'optique d'avoir son soutien, autrement dit, la faire adhérer à sa cause. Du coup, les syndicalistes se créent un registre communicationnel avec de nouveaux concepts « sloganisés » à valeur de renfort dans leur discours ou jargon pour contrecarrer les stratégies de communication brandies par l'Etat. Les syndicalistes se trouvent dans ce que Stéphane Olivesi appelle « l'obligation de renoncer symboliquement à leur propre conception de l'action (la propagande) et de s'approprier des armes qui n'avaient pas été initialement forgées pour eux (la communication) »¹

Ces genres de changements de registre de langage se remarquent également dans la communication des étudiants et élèves sénégalais à travers des slogans qu'ils déploient pour décrire les carences matérielles et les conditions exécrationnelles dans

¹ Stéphane Olivesi : *La communication syndicale*, Paris, PUR, 2013, p : 28.

lesquelles ils apprennent. Leurs revendications s'inscrivent dans une opération à la fois de détournement de sens, d'exagération de déformation et de substitution de significations dans leur communication.

Nous étudions dans cet article, des concepts stéréotypés à valeur dépréciative qui démontrent à suffisance l'atmosphère tendue qui règne ces dernières années dans les sphères politique et éducative du Sénégal. Des concepts et slogans dont les significations ne peuvent être appréhendées qu'en considérant le contexte de leur utilisation. Nous essayerons dans cette analyse non seulement de nous livrer à un exercice d'interprétation sémantique mais aussi à une analyse énonciative en vue de décrypter la valeur communicative de ces slogans. Cette gymnastique interprétative et cette démarche énonciative, combinées, nous permettront de ressortir le sens dénotatif de ces unités lexicales, c'est-à-dire les nouvelles attributions sémantiques et communicationnelles (les significations nouvelles) qu'ils comportent. L'analyse se doit de ressortir la valeur sémantique et la visée discursive de telles expressions banales en termes de persuasion, de dénigrement. Seuls les slogans les plus marquants et utilisés, à notre avis, sont recensés et analysés dans cet article.

Démarche méthodologique

Les slogans ou concepts « sloganisés » ont toujours fascinés les chercheurs et experts aussi bien en communication politique qu'en communication syndicale. Les études sur la communication de façon générale sont en plein boum depuis la fin des années soixante, avec la poussée fulgurante des sciences du langage et de la communication, marquée par des courants comme l'ethnographie de la communication, l'ethnométhodologie de la communication, la pragmatique communicationnelle, l'analyse du discours, entre autres. Les spécialistes tels que les linguistes analystes du discours, les sociolinguistes, en ont fait leur domaine de prédilection pour décrypter les éléments constitutifs de la communication. La communication dans les domaines politique et syndical a intéressé les chercheurs de par leurs enjeux et autres particularités relatifs aux circonstances de communication des différents acteurs. Les enjeux sont énormes et leurs particularités reposent sur les discours conflictuels des protagonistes. A ce propos, Patrick Charaudeau précise

Daouda NGOM

que les « *discours politiques entrent en collision une vérité des apparences mise en scène par le discours et une vérité des actions mise en œuvre par des décisions* »².

Et Daouda Ngom d'ajouter que « *la finalité principale de cette communication c'est de se faire comprendre, de persuader l'opinion publique* »³. Quant au milieu éducatif, surtout lorsqu'il y a crise, « *c'est sur le terrain de la communication que se nouent localement une grande partie des rapports de forces entre salariés et employeurs* »⁴ ou bien entre étudiants et Etat.

Le slogan de diabolisation à un acte de langage à fonction informative. Pour son analyse interprétative formelle, nous adopterons le modèle d'analyse que propose le spécialiste de la télécommunication, C. F Shannon, pionnier de la théorie de la communication. Un modèle construit à partir de cinq paramètres présents dans un exercice de communication : l'émetteur du message (politiques, syndicaliste, apprenant), le récepteur (le destinataire, ici, Etat, population), le canal (le moyen par faire passer le message : ici la voix ou écrit), le message (le contenu informationnel, il s'agit ici de détournement de sens, de création lexicale), le code (ici la langue français et wolof). L'identification de la création lexicale, autrement dit, que veut dire l'énoncé nouvellement créé, et la découverte de la signification énonciative, c'est à dire que veut dire celui qui produit l'énoncé seront les étapes du processus d'interprétation que nous comptons faire pour les slogans de notre corpus.

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'épouser l'approche de la pragmatique sur le dire en contexte social pour dégager l'aspect implicite des expressions analysées dans le travail. La pragmatique met en connexion les actes de langage à l'intention communicative du sujet-communicant. Ici, les actes de langage englobent l'intégralité de la production discursive. Pour Momar Cissé, la conception de cette théorie « *annule la représentation de l'échange communicatif sous forme d'un système d'équipollence encodage / décodage. En effet, elle situe la pratique discursive dans la mouvance de la subjectivité dont elle prend en charge les*

² CHARAUDEAU P., *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert, 2005, p : 83.

³ NGOM D, « *Langues nationales et communication politique au Sénégal, Essai typologique des stratégies de persuasion à travers quelques dénominations wolof données aux coalitions politiques des élections locales du 29 Juin 2014 : le cas du département de Dakar* » in *Langues et Littératures, Revue du Groupe d'études linguistiques et littéraires*, n°2, Janvier 2017, p : 45-65, UGB, Sénégal.

⁴ Stéphane Olivesi : *La communication syndicale*, Paris, PUR, 2013, p : 12.

différentes manifestations. Les incidences d'une telle approche sur la conception de la communication sont évidentes »⁵

Il n'est pas ici question de faire une analyse de ces incidences ; nous essayons seulement de montrer l'intention du locuteur à travers le détournement de sens, la création et substitution lexicale de ces slogans et de ressortir les composantes sémantiques et les divers phénomènes de subjectivité dépendant de l'actualisation spatio-temporelle des desdits slogans.

La problématique du détournement ou de substitution de sens comme stratégie discursive de diabolisation dans les conflits sociopolitiques n'a pas été prise en compte par les travaux antécédents. L'article de Momar Cissé, cité haut, interprète le sens du slogan politique dans ses relations avec les conditions de production et le système de pensée de l'auteur mais également du public récepteur. Il n'est pas d'interpréter le glissement de sens, la création lexicale, comme nous le proposons ici. Toutefois, il participe à la compréhension générale des phénomènes de subjectivité et de l'élaboration des hypothèses de sens du slogan. Ceci étant, nous estimons que des études doivent, aujourd'hui, être orientées vers d'autres aspects non encore explorés de la communication au Sénégal. Une telle orientation croiserait de fort belle manière les nouvelles tendances de la linguistique telle que l'analyse du discours politique ou syndical, la pragmatique communicationnelle, entre autres.

Ce travail qui porte sur la création lexicale comme stratégie discursive dans la communication politique et syndicale pose la problématique de l'interprétation du dire dans les rapports de force entre les acteurs politiques et syndicaux. Se pose également le problème de l'analyse formelle des slogans. La subtilité langagière (changement, glissement de sens, substitutions lexicales, etc.) notée dans le discours de ces acteurs s'inscrit dans une logique de persuasion et pourrait poser un problème de compréhension spontanée d'une tierce personne. L'article identifie et analyse tous ces aspects d'une communication conflictuelle en contexte sénégalais.

La collecte des données exploitées dans le travail a été effectuée par nous-même lors des interactions avec nos collègues enseignants, pendant les heures de pause, les cellules pédagogiques, avec nos étudiants⁶etc. Certains slogans sont recueillis des

⁵ Cisse M, (2007). «Campagne électorale sénégalaise de Février 2007. De l usage des slogans wolof comme mode de contestation de la langue-code.» in SudLangues N°7, p 73-95.

⁶ Je suis professeur d'anglais au secondaire à Dakar et vacataire à la FLSH/UCAD.

débats politiques télévisés. Il nous arrive, en toute amitié, de leur poser des questions sur tel ou tel concept pour avoir beaucoup plus de certitude sur l'emploi et l'insertion effective des concepts le vocabulaire et / ou communication des acteurs ciblés.

Certains des slogans et concepts recueillis dans ce travail présentent une particularité communicationnelle et d'autres ont un pouvoir de dénigrement et diabolisation extrêmement efficace dont le décryptage nécessite une connaissance des composantes de l'implicite du discours des acteurs en de pareilles situations de communication. L'approche interprétative que nous employons pour les productions de slogans de diabolisation dans ce travail se fonde sur leurs circonstances générales de production et du cadre physique de communication.

I-Slogans, typologie et circonstances de production

1-1-La politique, *entendement et perception*

1-1-1-Politik-bisness, de l'idéologie politique à l'intérêt crypto-personnel *politique*

Chaque temps a ses propres réalités. Cette conception semble être véridique compte tenu de ce qui se passe actuellement dans la sphère politique au Sénégal. La politique de principes idéologiques semblerait céder la place à celle de « l'intérêt personnel ». Cette nouvelle conception de la politique au Sénégal se traduit par « l'art de se servir d'abord de la nation avant de servir la nation ». Cette triste réalité fait qu'aujourd'hui bon nombre de sénégalais croit fermement à l'idée selon laquelle la politique représente la voie la plus simple qui mène à la réussite socioéconomique, car elle constitue un raccourci pour se faire de l'argent, pour réussir à tout point de vue, bref pour s'enrichir ou s'octroyer de privilèges. C'est l'activité vedette et rentable pour la réussite facile. De ce fait, la politique dans l'entendement grec « art de bien gérer la cité » s'efface et laisse s'installer celle de bien manipuler la population et de se servir d'elle pour réussir la vie en termes de fortune.

Le slogan politik-bisnees est l'expression de la culture de l'accaparement des biens du contribuable et de sans idéologie politique qui s'est installée au Sénégal depuis l'alternance. La formule politik-bisnees renvoie au fait que beaucoup de sénégalais croient qu'avoir des principes et des valeurs en politique est une perte de temps. Cet entendement des sénégalais sur la politique affiche clairement le caractère versatile et mercantile de la majorité écrasante des hommes politiques sénégalais, qui peuvent

porter, tête baissée, toutes les couleurs des partis qui défilent à la magistrature suprême sous le canal de la transhumance. C'est le vent d'une politique « d'intérêt crypto-personnel » qui souffle partout en phagocytant et éliminant du coup la politique d'idéologies et de principes.

La politik-bisnees suscite des mutations tous azimuts au sein de la population sénégalaise. Elle crée ce que certains appellent aujourd'hui les « glaneurs ». Ce sont des citoyens, soi-disant électeurs, qui ne sont d'aucune formation politique. Leur « job » c'est d'accompagner les tous politiques qui viennent les voir pour une forte mobilisation en échange d'argent. Aujourd'hui, ils sont avec X, demain avec Y. C'est leur manière de faire la politik-business. Leur soutien ne dépend que de l'argent reçu ou des privilèges accordés par le politicien-mobilisateur qui sollicite leurs services. Ce jeu de dupe entre politiciens et glaneurs s'opère selon les circonstances et le cadre de vie. Le temps favorable et propice à l'exercice des glaneurs c'est généralement les périodes de campagnes électorales. Mieux encore, les glaneurs sont des « partisans circonstanciels ou événementiels » qui remplissent les meetings politiques moyennant en retour quelque chose.

Dans la même foulée, la matérialisation du concept politique-business par les gouvernants a fini par créer aussi ce que l'opposition appelle les PPE : Personnes Politiquement Exposées. PPE renvoie à une catégorie de personnes dont l'entrée en politique est presque forcée par les tenants du pouvoir, le Président de la République en l'occurrence. La dénomination PPE regroupe, selon les opposants politiques, les membres de la famille du Président, et les hommes d'affaires qui font la politique malgré eux-mêmes. Les PPE présupposent le système de parachutage des membres de la famille présidentielle et les hautes responsabilités qui leur sont assignées par le Président en vue de renforcer son entourage politique. Quant aux PPE-hommes d'affaires, leur engagement politique s'explique par les facilités dont ils bénéficient par rapport à la soumission aux marchés, autrement dit, pour l'obtention de marchés publics. D'après l'imagerie politique populaire, les PPE hommes d'affaires soumissionnaires aux marchés sont quasiment admis d'office car on leur accorde plus de chance que les autres concurrents. Ils bénéficient des récompenses à leur engagement du côté du parti au pouvoir. La soumission à un marché d'un PPE n'est pas ici un acte écrit par lequel un concurrent à un marché par adjudication fait connaître ses conditions et s'engage à respecter les clauses du cahier des charges mais plutôt un acte par lequel on réclame sa part en guise de paiement ou de récompense d'un engagement politique utilitariste à tout point de vue.

Daouda NGOM

En communication politique au Sénégal, l'expression PPE insinue une accusation faite à l'encontre des tenants du pouvoir, le Président en premier. L'opposition s'en sert pour étaler publiquement l'immixtion de la famille présidentielle dans les affaires de l'Etat et la façon suspecte et nébuleuse de l'octroi des marchés publics. Sous un angle interprétatif, les PPE en communication politique au Sénégal sont susceptibles de poursuite judiciaire quand le régime en place perd le pouvoir. Du point de vue pragmatique, on sous-entend leur incarcération, leur emprisonnement quand leurs acolytes du pouvoir seront punis par le peuple.

Les slogans politique-business et PPE renvoient à des faits courants de société depuis la deuxième alternance politique du Sénégal, leur création se justifie par cette politique qui a comme soubassement le principe de l'intérêt personnel au détriment de l'intérêt général de la nation.

1-2-La vie professionnelle, *sa nouvelle tendance*

1-2-1-Pont / faire le pont, *une forme d'abandon de poste en vogue.*

Le manque de considération et l'insubordination dont font montre des agents de fonction publique sénégalaise envers leur supérieur hiérarchique se traduisent par le slogan faire le pont. L'expression faire le pont (ou pont ko en wolof) renvoie au phénomène de l'auto-permission ou de l'auto-autorisation d'absence que certains travailleurs s'accordent en des périodes de fête nationale. Le pont se fait quand jeudi est jour férié, on prolonge le weekend en s'absentant délibérément, sans autorisation de l'employeur le vendredi. De même lorsque mardi est jour férié, le pont se fait le lundi, le weekend est prolongé jusqu'au mercredi. Cette forme d'absentéisme relève de la culture de l'impunité au sein de la société sénégalaise, elle exprime l'absence fréquente de sanctions punitives contre les travailleurs de la fonction publique, qui se permettent de prolonger les weekends ou congés sans être permissionnaires. *Faire le pont* désigne cette attitude irresponsable de travailleurs éternels absentéistes. C'est l'expression d'un manque de conscience professionnelle qui anime les agents de la fonction publique sénégalaise, qui s'adonnent à cette pratique.

1-3- L'espace scolaire, des déformations syntaxiques aux néologismes sémantiques

1-3-1-NST, de la mise en quarantaine du mérite au démérite en perspective

Le désintéressement en perspective des potaches de l'importance des études ou de l'école elle-même est à l'origine de la formelle inédite *Notes Sexuellement Transmissibles* (NST). Dans le milieu scolaire du moyen-secondaire sénégalais, les NST renvoient à un système d'attribution subjective de bonnes notes à des élèves-filles par les professeurs lors des évaluations. NST est l'abréviation de *Notes Sexuellement Transmissibles*. Dans le but de se faire attribuer de bonnes notes sans bien travailler à l'école, certaines filles passent par d'autres canaux. Pour réussir ce pari, elles contractent de soi-disant relations amoureuses avec les professeurs pour les mettre dans la subjectivité lors des corrections. Les bonnes notes qu'un professeur donne à son élève-amante sont assujetties non pas aux compétences intellectuelles de celle-ci mais à sa fonction de maîtresse, de deuxième compagne.

Les NST désignent les notes de complaisance obtenues par certaines après qu'elles ont accepté de coucher leurs propres professeurs. Lorsque c'est l'enseignant qui tombe sous le charme de son élève, il lui affecte gracieusement des notes de complaisance. La validation de ces notes se fait par des visites de l'élève à son professeur, durant lesquelles ce dernier abuse de son influence pour entretenir des rapports sexuels avec elle. La satisfaction des pulsions libidineuses du professeur est conçue comme le prix de l'attribution des notes à l'élève-amante. C'est ce genre de comportement, entre professeur et son élève, lié directement à la satisfaction des besoins érotiques, à l'amour physique, en contrepartie de notes, qui est désigné par NST. La note n'a pas ici une fonction évaluative mais plutôt une fonction charnelle ou libidinale. Dans le jargon des élèves, ce mode de transmission de notes est assimilé à celui de transmission des *Maladies Sexuellement Transmissibles* : les MST. La dénomination NST est ainsi assimilée à celle de MST suivant le mode leur de transmission commun, qui est ici le sexe.

1-3-2-SIDA, une exposition du « misérabilisme salarial » des enseignants

Dans l'optique de légitimer et légaliser leurs grèves répétitives, les enseignants s'ouvrent aux parents d'élèves et aux élèves qui en paient les pots cassés en axant leur communication sur les disparités de la grille salariale des agents de l'Etat. Cette

Daouda NGOM

stratégie de communication consistant à diaboliser leur propre salaire qu'ils jugent très en deçà de celui des autres agents de la même hiérarchie vise à stipuler une certaine solidarité de la population envers les enseignants. Ce slogan émerge dans l'espace scolaire du moyen secondaire sénégalais. Pour faire allusion aux difficultés liées à leurs conditions de travail et de vie, les enseignants emploient l'acronyme SIDA, qui signifie ici *Salaires Insuffisants Difficilement Acquis*. Le SIDA est ici l'expression utilisée pour témoigner non seulement de la précarité des salaires, du traitement injuste dont les enseignants sont victimes en termes de grille salariale par rapport aux autres agents des autres corporations de l'Etat suivant les diplômes, la hiérarchie mais également du déficit de moyens pédagogiques pour les enseignements-apprentissages dans les écoles sénégalaises. A cela, s'ajoute la pléthore des élèves dans les salles de cours. Cette désémantisation ou création de nouvelle signification de SIDA en tant que maladie incurable et mortelle en dit long sur la situation des enseignants du moyen-secondaire.

Les stigmatisations de l'Etat et de la population contre les enseignants suite à leurs grèves cycliques et récurrentes, bien que légitimes parfois, viennent altérer la réputation de ces derniers, d'où la désémantisation de l'item « *les enseignants* » qui donne dans la foulée par consonance « *les gens saignants* » pour désigner les enseignants qui sont en grève en permanence dans le moyen-secondaire. Les « *gens saignants* » insinue les gens qui saignent toujours, les jamais satisfaits, c'est une expression qui fait allusion à l'insatisfaction des enseignants grévistes suite à leurs revendications syndicales perpétuelles, qui aboutissent à des séries de grèves intempestives qui secouent le système éducatif sénégalais ces dernières années. Cette façon des enseignants de se plaindre, d'exprimer leur mécontentement n'enchante pas la population qui considère mercantiliste cette forme de revendication. L'item « *les gens saignants* » est aussi utilisé pour désigner la souffrance liée aux ponctions faites sur les salaires ou les coupures de salaire des enseignants grévistes. Cette claque de l'Etat comme réponse donnée aux enseignants les a mis des situations financièrement compliquées créant ainsi la colère noire des grévistes. De ce fait, l'Etat et les enseignants se regardent en chiens de faïence.

Dans cette bataille de communication, tous les coups semblent être permis pour avoir l'opinion publique de son côté. C'est dans cette foulée qu'est né le « tournage en dérision » du projet phare de l'Etat le PSE (*Plan Sénégal Emergent*) que les enseignants grévistes substituent au PSE (*Ponctions de Salaire des Enseignants*). C'est une manière non seulement de minimiser les contrecoups de l'Etat qui ne s'articulent qu'autour des ponctions mais aussi de décrier son incompetence pour la résolution des problèmes posés. L'item « *les gens saignants* » renvoie donc à cette

bataille que les enseignants du moyen-secondaire mènent pour la revalorisation de la fonction enseignante. Pour ce faire, ils adoptent la diabolisation comme stratégie de communication contre l'Etat. Cette déformation phonétique et orthographique de l'énoncé les enseignants en « les gens-saignants » veut aussi signifier le danger que court l'école publique sénégalaise à cause de ces grèves récurrentes. De ce fait, l'énoncé « *les gens saignants* » devient alors un reproche implicite fait aux enseignants par rapport à leurs revendications syndicales qui ne cessent de perturber le système éducatif. L'énoncé traduit leurs responsabilités relatives à cette crise que traverse l'école sénégalaise.

Tous ces paramètres ou facteurs pris en compte et l'insuffisance des salaires favorisent cette substitution de signification. Dans la communication des enseignants, l'acronyme SIDA est une allusion faite à leurs salaires et à l'obtention de ceux-ci. Cet item décrédibilise la fonction enseignante au Sénégal, qui est considérée comme une fonction non prometteuse et ingrate, autrement dit, elle n'enrichit pas son acteur telles que les autres fructueuses et lucratives professions telles que la Douane, la Magistrature, l'Inspection des impôts, etc. Se comparant tristement aux agents de ces corporations, les enseignants s'autodéclarent les PPS de la fonction publique. Le slogan PPS qui veut dire *Parents Pauvres du Système* constitue une sorte de victimisation et d'auto-diabolisation des enseignants dont la visée communicative est de convaincre l'opinion publique sur la légitimité de leurs mouvements de grève. Vu leur situation économique qu'ils considèrent précaire et moyenne, les enseignants s'activent dans de petits boulots durant les jours non ouvrables pour combler certains vides financiers dans la résolution de certains problèmes rencontrés chaque fin de mois. Ces petits boulots faits en dehors des heures de travail sont appelés xar mat. Xar veut dire en wolof *couper en parties* et mat renvoie au bois. Xar mat signifie littéralement *couper du bois (dans la forêt)*. Les enseignants qui font le xar mat sont ainsi considérés comme *des coupeurs de bois*. L'énoncé xar mat (*la coupe de bois*) est utilisé pour parler des cours que les professeurs du public dispensent dans le privé. Le privé est assimilé ici à la forêt.

Etant à la mode, la diabolisation communicationnelle s'invite à toutes les luttes et revendications confondus et les étudiants en sont aussi une belle illustration. Pour tourner en dérision le système LMD (*Licence Master Doctorat*) qui avait installé une confusion totale chez les étudiants au sein des universités, ces derniers font recours à la substitution acronymique de *Licence Master Doctorat* à *Lutte Danse Musique*. Les plus téméraires rendent LMD en langue nationale wolof en ces termes Leggi Ma Dee qui veut dire « *bientôt je vais mourir / je vais mourir bientôt* ». Tellement le système LMD ne convenait pas aux étudiants que ces derniers usent d'expressions

Daouda NGOM

acerbes pour le dénigrer. Cette opération de diabolisation du LMD a pour but de décrier le manque de moyens pédagogiques et l'absence de conditions idoines pour la mise en place de ce système (manque d'amphis, de salles de TD ; déficit du personnel enseignant)... Cette substitution présuppose également la valorisation accordée, aujourd'hui, à la Lutte, à la Danse et à la Musique dans notre pays. Elles tendent même à concurrencer les études du fait qu'elles nourrissent plus leurs acteurs que les études le font actuellement. Aujourd'hui, au Sénégal, vivre dans le luxe s'obtient plus facilement par la lutte, la danse ou la musique que par les études.

Dans la même logique d'opération de dénigrement et de diabolisation des nouvelles réformes universitaires, l'*Université Virtuelle du Sénégal (UVS)*, considérée comme une grande mascarade politique, un scandale du système éducatif sénégalais de par son fonctionnement défectueux, de par son mal-organisation, reçoit un lot de qualificatifs de toute sorte dans le jargon des étudiants. Pour emballer tous les manquements et insuffisance de cet établissement numérique : manque de moyens, de suivi, déficit de personnel enseignant qualifié, les étudiants substituent le dénominatif *Université Virtuelle du Sénégal* à *Union des Vies Sacrifiées (UVS)*. L'inspiration donnant naissance à ce nouveau dénominatif est tributaire de la conception de beaucoup de sénégalais sur les motivations de la création de cette université, une idée jugée purement politique de l'état qui cherche vaille que vaille à vouloir se débarrasser de cette pression populaire liée à la non orientation de tous les nouveaux bacheliers chaque année. L'UVS constitue à cet effet un véritable dépotoir créé par l'état pour y jeter une bonne masse des nouveaux bacheliers. C'est dans cette logique que les étudiants orientés à l'UVS se considèrent comme des sacrifiés, des proies laissées à eux-mêmes, à la merci du numérique.

Quand il s'agit de manifester leur mécontentement par la violence suite au retard du paiement des bourses, les étudiants passent à ce qu'ils appellent en langue wolof *ngente tubaab*. Le slogan *ngente tubaab* signifie littéralement *le baptême du toubab ou du blanc*, cet énoncé, dans le jargon des étudiants, désigne « restauration gratuite de force ». C'est une forme de grève, de protestation indescriptible au cours de laquelle les étudiants font irruption, aux heures du repas, dans les restaurants du campus social, se font servir à manger, et puis saccagent tout. Il s'agit, pour eux, d'un moyen efficace pour se faire entendre et pour percevoir leurs bourses aussitôt.

Quand l'Etat tarde de décanter la situation, les étudiants décrètent ce qu'on appelle en français les JST (Journées Sans Tickets) pour accéder aux restaurants du campus universitaire non seulement pour fustiger le retard du paiement des bourses mais surtout pour obliger l'Etat de les payer incessamment. Les JST sont l'expression

d'un épuisement financier insupportable des étudiants. Les JST coûtent financièrement cher à l'Etat, obligé de rembourser les dommages et intérêts non seulement aux repreneurs privés des restaurants mais à tous ceux dont les biens sont endommagés par les étudiants-manifestants.

Les JST sont suivies de manifestations violentes qui bloquent toute la circulation dans les parages des universités sénégalaises et des affrontements entre étudiants et forces de l'ordre. Des situations qui occasionnent des blessés graves de part et d'autre et même des pertes de vie du côté des étudiants dont les dernières victimes Bassirou Faye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2014) et Mouhamadou Fallou Séné (Université Gaston Berger de Saint Louis, 2018), morts par balle dans les affrontements lors des JST. Ce slogan traduit aussi implicitement et à suffisance le manque de civisme des étudiants grévistes envers le bien commun. Cette manière de résoudre leurs problèmes croise de fort belle manière celle de beaucoup de sénégalais qui croient fermement que « rien ne se donne dans ce pays, tout s'arrache », une manière de dire qu'il faut recourir à la violence dans les luttes pour avoir gain de cause.

1-4-La notion du temps, son interprétation

1-4-1-Le rendez-vous sénégalais / l'heure sénégalaise, de l'insouciance à l'irresponsabilité

La notion du temps reste banale chez le sénégalais. Pour lui, le temps perdu est rattrapable à la limite le temps n'est pas une chose précieuse. De ce fait, respecter l'heure, autrement dit, être ponctuel et régulier ne constitue pas un souci pour le sénégalais moderne. Lorsqu'il s'agit de justifier, à tort ou à raison, ses retards, ses absences, son manque de ponctualité, son irrégularité, le sénégalais se démarque et crée sa propre heure qu'il dénomme *l'heure sénégalaise* ou *le rendez-vous sénégalais*. Arriver à l'heure à une rencontre fixée à une heure précise est devenue une chose rare. Ces énoncés traduisent clairement le « *je m'en-foutisme* » du sénégalais de la ponctualité ou du temps. Il se permet toujours de décaler l'heure prévue pour telle ou telle activité sans aucune sanction négative en se fondant dans ce qu'on appelle le *garawul senegale* (*le ce n'est pas grave sénégalais*). *Le ce n'est pas grave sénégalais* renvoie à « tolérance tout » qui s'oppose à « tolérance zéro ». C'est ce genre de laxisme excessif qui est désigné par l'expression *garawul senegale* : *le ce n'est pas grave sénégalais*.

Daouda NGOM

Toutes ces formes de dérives langagières retrouvées dans la communicative interactive des sénégalais analysées dans ce travail se retrouvent dans l'expression *afeeru senegaale* (affaires du sénégalais, au sens négatif), formule qui résume les attitudes souvent négatives du sénégalais.

Conclusion

Au terme cette analyse, nous avons remarqué que la communication politique et/ou syndicale, ou de nature revendicatrice, comporte des stratégies de substitutions sémantiques de termes en rapport avec les circonstances adéquates de productions. Cet exercice communicationnel de création de nouvelles significations répond aux rapports de force qui existent entre les acteurs concernés. Les locuteur-revendicateur ou opposant s'inscrit dans un processus communicationnel à travers des substitutions de valeurs communicatives de slogans et expressions ordinaires pour exprimer de nouvelles réalités de lutte qu'il essaie d'intégrer dans l'échiquier terminologique du domaine concerné. Ces gymnastiques de remplacement ou d'ajout de signification constituent également un moyen de dramatisation, de dépréciation de faits quotidiens auxquels les enseignants de l'élémentaire et du moyen-secondaire et des étudiants font face. La visée communicative d'une telle opération de diabolisation par des slogans est de mettre à nu la défectuosité de tout un système à tout point de vue grâce à la force occulte du slogan et du pouvoir des mots.

Bibliographie

Armangaud, F. (1985). *La Pragmatique*, PUF, Paris.

Austin, J. L. (1962). *How to do things with words?*, Clarendon Press, Oxford.

Ba, I. (2017). « Les slogans publicitaires dans l'univers médiatique sénégalais : éthique, énonciation et rhétorique argumentative » in *Langues et Littératures, Revue du Groupe d'études linguistiques et littéraires*, n°2, Janvier 2017, p : 46-67, UGB, Sénégal.

Cisse, M. «Campagne électorale sénégalaise de Février 2007. De l usage des slogans wolof comme mode de contestation de la langue-code.» in *SudLangues* N°7, p 73-95

Charaudeau P., (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert,.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.

Martinet, A. (1974). *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin,.

Ngom D, (2017). « Langues nationales et communication politique au Sénégal, Essai typologique des stratégies de persuasion à travers quelques dénominations wolof données aux coalitions politiques des élections locales du 29 Juin 2014 : le cas du département de Dakar » in *Langues et Littératures, Revue du Groupe d'études linguistiques et littéraires*, n°2, Janvier 2017, p : 45-65, UGB, Sénégal.

Ngalosso, M, (1996). *La Démocratie : Le pouvoir des mots*, *Politique Africaine* 64-3-1.

Olivesi S, (2013). *La communication syndicale*, Paris, PUR,.

Reboul, A et Moeschler, J. (1998). *La pragmatique aujourd'hui, une nouvelle science de la communication*. Paris, Le Seuil.

Vignaux, G. (1988). *Le discours, acteur du monde. Enonciation, argumentation et cognition*, Paris : Ophrys.

Annexe : corpus

Politik-business, slogan de la population et des politiques

PPE (Personnes Politiquement Exposées), slogan politique

Pont / faire le pont, slogan de la population et des politiques

NST (Notes Sexuellement Transmissibles), slogan des élèves

SIDA (Salaire Insuffisant Difficilement Acquis), slogan des enseignants

Les gens saignants, slogan de sociopolitique

PSE (Plan Ponction Salaires Enseignants), slogan des enseignants (syndicalistes)



Daouda NGOM

PPS (Parents Pauvres du Système), slogan des enseignants (syndicalistes)

LMD (Lutte Danse Musique ; en wolof : Leegi Ma Dee), slogan des étudiants

UVS (Union des Vies Sacrifiées), slogan des étudiants

JST (Journées Sans Tickets), slogan des étudiants

Ngente tubaab, slogan des étudiants

Rendez-sénégalais, slogan de la population

Heure sénégalaise, slogan de la population

Afeeru senegaale, slogan de la population